

tant, moins-values de 6 francs sur l'Orléans à 1,843, et de 3 francs sur le Lyon à 1,837, et plus-value de 6 francs sur l'Est à 1,030. Les chemins de fer étrangers sont calmes.

Le Suez passe de 3,405 à 3,407. Réaction de 3 francs sur la De Beers à 477 50, et la Rio à 274. Au comptant, la Transatlantique à 385, les Magasins généraux à 740, la Compagnie générale des Eaux à 2,460, le Gaz à 1,452, les Messageries maritimes à 738, l'Omnia à 1,730, les Voitures à 755, la Tracta à 124 50, l'Omnia russe libéré à 614, la non libéré à 624, la Cusenier à 825, etc., conservent leurs cours d'hier, et, pour quelques-uns, les dépassent un peu. Les Mines d'or, un peu faibles d'abord, se sont raffermies par la suite, Londres étant venu en meilleures tendances.

Le Boursier.

Courrier des Modes

Il y a beaucoup à voir en ce moment dans les mariages aristocratiques qui ont lieu avant l'arrivée du Carême.

Les robes du mariage de Mlle de Sugny à Saint-Philippe du Roule, par exemple, étaient un vrai régal pour les yeux. Mon collaborateur Ferrari les a esquissées dans le « Monde » et la Ville, mais ce qu'il a oublié de dire, c'est que les toilettes de la mariée, comme presque toutes celles qui ont été les plus remarquées, sortaient des ateliers de Rouff, le couturier artiste qui a su se faire une spécialité des robes de mariage.

Rouff continue à triompher à Saint-Thomas d'Aquin avec les toilettes de mariage de Mlle de Revières de Mauny, qui épousait le comte Aldonce de Durfort.

A la Madeleine ou à Saint-Augustin, ce sera Mlle Landais ; à Sainte-Clotilde ou à Saint-Thomas d'Aquin, ce sera Mlle de Chateaubriant ou Mlle de Lange. Nommé ou non, le mari de Rouff se reconnaît partout dans les grands mariages aussi bien que s'il avait signé.

Puisque nous en sommes sur les toilettes de mariées, c'est une occasion de donner quelques détails sur la mode actuelle, car sur ces toilettes, comme sur toutes les autres, la mode a ses variations.

Je n'ai pas à revenir sur les robes ; mais je dois causer des coiffures et du voile. Sur ce point je suis allée me renseigner près de Lenthéric, le meilleur coiffeur.

On porte maintenant, m'a-t-il dit, très peu de fleurs d'orange, juste une minuscule couronne, pour respecter la tradition. Elle se pose presque invisible sur le sommet de la tête pour soutenir le voile sur lequel elle est attachée.

La coiffure doit être très peu ondulée, genre Greuze. Pas de peigne. Pour le voile, très peu de plis devant et sur les côtés. Tous les plis se font derrière, partant du sommet de la tête et s'ouvrant en éventail.

Pour les invités, la coiffure de ville et de soirée rappelle celle des personnages allégoriques du fameux tableau de Prud'homme : des mèches de cheveux frisés en flammes encadrant le visage. Dans la coiffure, pour maintenir, beaucoup d'écaillage. A ce sujet, je signalerai la dernière nouveauté de Lenthéric, le peigne feuille de houx.

En me quittant après m'avoir donné ces renseignements, Lenthéric me témoignait toute sa joie de voir aboutir triomphalement la campagne qu'il poursuit depuis trois années contre le muse artificiel. Le succès est tel, en effet, que voici d'autres grands parfumeurs qui, non seulement se rallient à cette croisade, mais même en arrivent de bonne foi à l'imaginer qu'ils en sont les auteurs. Leur alliance est trop précieuse pour qu'on songe à les blâmer. La grosse question, pour Lenthéric, le promoteur, et pour moi, qui l'aide de tout mon pouvoir à faire comprendre que, seuls, les parfums naturels devaient être employés, c'est que tout le monde le reconnaisse. C'est un fait accompli. Lenthéric ne peut donc que remercier ses nouveaux alliés.

Claire de Chanoenay.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme S., à Paris. — La question de l'électrolyse est tellement délicate que j'ai voulu me renseigner sérieusement. La semaine prochaine, je vous donnerai la réponse.

Petite Enquête

SUR

L'OPÉRA-COMIQUE

— Suite —

M. ANDRÉ WORMSER

Cher monsieur Huret,

Je n'ai pas le temps de vous écrire une longue lettre et vous n'auriez sans doute pas la place de l'insérer.

Qui, je suis d'avis qu'il faut jouer beaucoup les compositeurs français !

D'abord et avant tout parce que j'en suis sûr.

Puis, toute question personnelle mise à part, parce que je connais dans l'école française contemporaine une quantité de talents de premier ordre qu'il est inique et absurde de laisser végéter sans fruit dans l'obscurité.

Une autre raison encore, et qui répond en même temps à vos différentes questions :

Le répertoire, si riche qu'il soit, s'use et mourra d'épuisement entre les mains de directeurs qui l'exploitent sans ménagement.

On sera donc obligé de le rajouter. Par quoi ?

Un ouvrage nouveau, faisant recette, se rencontre-t-il à point nommé au moment même où l'on en a besoin ?

M. de La Palice avait déjà dit de son temps — mais il faut le répéter puisqu'on semble ne l'avoir pas compris — que toutes les pièces ne peuvent pas réussir et qu'il en faut essayer un grand nombre pour qu'une ou deux aient chance de rester au répertoire.

Le jour cependant où les inépuissables du caissier obligent les directeurs à renouveler l'affiche, faute d'avoir permis aux auteurs français de prendre sur le public l'action et le crédit qui facilitent la location, comme il le faut bien montrer quelque chose, on ira prendre les ouvrages connus là où ils se trouvent et l'heure des étrangers sera venue ; d'abord les plus célèbres et ensuite les autres, qui suivront à la faveur.

Quant à nous, compositeurs, il nous restera une ressource : nous nous ferons critiques dramatiques et nous rédigerons le compte rendu — comme cela, nous ne perdrons pas tout !

Amicalement.

André Wormser.

M. SAMUEL ROUSSEAU

Cher monsieur,

« Que doit être l'Opéra-Comique, sous la prochaine direction ? » Voilà un paragraphe de votre questionnaire qui me paraît au moins indiscret. Souffrez que

je n'y réponde point ; d'autant que j'estime bien téméraire d'oser préjuger du sens dans lequel aiguisera l'art musical de demain. Souhaitons simplement qu'un aimable éclectisme soit la principale qualité de notre futur directeur ; qu'en son hospitalière maison, toutes les opinions puissent avoir accès ; en un mot, souhaitons un directeur qui aide à la production musicale, sans prétendre la diriger.

A votre seconde question, réponse est facile. L'Opéra-Comique ne peut pas proscrire les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire qui fient sa gloire, et quelquefois sa fortune. Il nous doit aussi de tenter d'heureuses incursions dans le domaine lyrique étranger que nous ne connaissons pas. Mais l'important, surtout, serait d'ouvrir, et toute grande, la porte aux jeunes musiciens français qui, depuis si longtemps, attendent sous l'orme ; et me voici, tout naturellement, en face de votre troisième point d'interrogation.

Certes, non, l'Opéra-Comique ne peut pas suffire à la production des compositeurs français. J'en atteste la centaine de drames lyriques qui, à ma connaissance, moisissent dans les cartons de nombre de mes collègues. A ce propos, cher monsieur, admirons l'étonnante logique qui consiste à produire à grands frais des compositeurs auxquels, dès que leur talent est reconnu, paraphé, diplômé, on refuse tout moyen de l'utiliser. Un exemple : J'ai eu le prix de Rome en 1878 et c'est seulement cette année qu'à l'Opéra sera jouée ma *Cloche du Rhin*. C'est-à-dire qu'il m'aura fallu vingt ans d'efforts, vingt ans d'enragés piétinements, pour arriver enfin au public.

« Le génie n'est qu'une longue patience », a dit quelqu'un. Parions que ce quelqu'un est un pauvre musicien vierge et martyr.

Samuel Rousseau.

(A suivre.)

LA CÉLÈBRE JUMELLE FLAMMARION

20 francs. — Fischer, 19, avenue de l'Opéra.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Gymnase, à deux heures précises, répétition générale des *Transatlantiques*.

Demain à 8 h. 1/2, première représentation. Le service de seconde sera reçu dimanche soir.

A la Renaissance, à 8 h. 1/2, répétition générale de *La Ville morte*, tragédie moderne en prose, de M. Gabriel Arnaud.

Au Conservatoire, aujourd'hui jeudi, à une heure, examen semestriel des classes supérieures de violon (M. Marsick, Lefort, Berthelot et Rémy).

A l'Opéra : Lundi, les *Maîtres Chanteurs*.

Mlle Bréval, qui a repris, hier soir, dans les *Huguenots*, son rôle de Valentine, a obtenu une immense succès. De grandes ovations lui ont été faites, surtout après le célèbre duo du 4^e acte.

A côté d'elle Mme Carrère a repris avec succès le rôle de la Reine, des *Huguenots*, qu'elle n'avait pas chanté depuis trois ans.

A l'Opéra-Comique : La 2^e représentation de Mme Brama dans *Orphée*, a été très belle. Beaucoup plus de monde qu'à la première encore. On se dit dans Paris qu'il y a une très grande artiste à entendre, on sait qu'elle ne pourra rester que jusqu'à la fin du mois, et on se hâte.

Orphée se jouera encore vendredi, et dimanche en matinée, puis, la pièce sera offerte aux abonnés du jeudi et du samedi, et ce sera tout.

Aux Variétés : Mlle Lavallière, qui vient d'être très souffrante pendant une semaine, reprend ce soir jeudi les rôles qu'elle a créés avec tant de succès dans *Paris qui marche*.

On reverra avec grand plaisir la gentille artiste, et *Christmas Dolly*, avec ses trois interprètes, Brasseur, Germaine Gallois et Lavallière, va retrouver son éclat des premiers jours.

La centième de *Paris qui marche* ayant lieu samedi prochain, veille de matinée, les auteurs et le directeur remettent le souper traditionnel au lundi 24 février, à minuit 3/4, au foyer du public du théâtre des Variétés.

Matinées annoncées pour dimanche prochain : Opéra-Comique : *Orphée*, le *Caïd*. Comédie-Française, 1 h. 1/2 : *Le Monde où l'on s'ennuie*. Odéon : *Le Passé*. Palais-Royal, 1 h. 3/4 : *Feu Toupinelle*. Variétés, 1 h. 1/2 : *Paris qui marche* et *Christmas Dolly*. Théâtre des Nouveautés : *l'Hôtel du Libre-Echange*. Bouffes-Parisiens, 1 h. 3/4 : *les Petites Michu*. Gaité, 2 h. : *Mam'zelle Quai Sous*. Ambigu, 2 h. : *la Jouvence d'orgue*. Théâtre Antoine, 2 h. : *Dix ans après ! Blanchette*, *Boubouroche*. Théâtre de la République : *la Closerie des Genêts*. Athénée-Comique, 2 h. : *Cocher, rue Boudreau*. Cluny, 2 h. : *les Demoiselles des Saint-Cyriens*.

Nous rappelons que c'est irrévocablement le samedi 22 janvier que l'Œuvre donnera la première de *Rosmersholm*, d'Ibsen. Demain vendredi, le soir, répétition générale.

Mme Leriche, la duéne si amusante de l'Athénée-Comique, vient de bénéficier d'un mouvement de générosité assez rare chez les directeurs de théâtre. Elle était engagée pour trois ans à des conditions brillantes. Or, son directeur, M. Maurice Charlot, devant le succès croissant qu'elle a obtenu dans *Mme Putiphar*, le *Cabinet Piquier*, et ses dernières créations de la revue : *Cocher, rue Boudreau* ! a décliné spontanément son engagement et lui en a signé un nouveau, de beaucoup plus avantageux pour elle.

Le fait valait la peine d'être noté, ne fût-ce que comme exemple !

La répétition générale et la représentation du théâtre Antoine sont remises à huitaine : elles auront lieu jeudi et vendredi prochains.

De Lyon :

« Le Conseil municipal vient d'accepter la résiliation du contrat de M. Vizzintini, démissionnaire du Grand-Théâtre. Les artistes, à l'unanimité, acceptent de continuer la saison avec les nouvelles conditions de garantie données par la ville. Tous les traités sont maintenus. On continue les répétitions des ouvrages nouveaux annoncés. M. Vizzintini reste à Lyon quelque temps encore pour le règlement de ses affaires. »

De Brés :

« *Moïna*, l'opéra de M. I. de Lara, qui a été

successivement monté à Monte-Carlo, à Vichy, à Lille, à Rouen et dans les principales villes de France vient d'être joué au Grand-Théâtre de Brés.

Grands succès comme partout : rappels nombreux, surtout à la fin du premier et du dernier acte. L'opéra de M. de Lara a d'ailleurs été admirablement mis en scène par M. Galezyński.

Ces applaudissements consacrent une nouvelle fois la haute valeur musicale et dramatique de *Moïna*, qui sera repris en mars prochain à Monte-Carlo.

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Au Nouveau-Théâtre, 10^e matinée des Concerts Colonne. Voir d'autre part, aux annonces, le programme de cette matinée.

— A la Bodinière, à 3 heures : 7^e conférence sur les poètes contemporains, les poésies de M. Edouard Pailleron. Conférence par M. Léo Claretie ; les poésies seront dites par Mlle Reichenberg, de la Comédie-Française. — A 4 h. 1/2 : 2^e représentation à ce théâtre de : *Flower d'orange*, fantaisie en un acte de MM. J. Oudot et de Gorsse, jouée par Mlle Mary Aubert, MM. Le Gallo et Rémondin.

Ce soir, grande fête sportive au Pôle-Nord.

Programme des spectacles de dimanche prochain au Châtelet et au Cirque d'Été :

Concerts Colonne (2 h. 1/4).

Symphonie aux chœurs, n° 9 (Beethoven), deuxième et dernière audition : I. Allegro maestoso ; II. Scherzo ; III. Adagio ; IV. Finale avec soli et chœurs ; soprano, Mme Leroux-Ribeyre ; contralto, Mlle Louise Planès ; ténor, M. Cazeneuve ; basse, M. Auguez ; non trompe, variations symphoniques (V. d'Albini), deuxième et dernière audition. — *L'Or du Rhin* (le Rheingold) (Richard Wagner), traduction de M. Alfred Ernst, deuxième et dernière audition : 1^{er} tableau, Alberich et les trois filles du Rhin ; 2^e tableau, Wotan et Fricka ; 3^e tableau, scène finale : Entrée des dieux au Valhalla ; Alberich, M. Auguez ; Loge, Fröh, M. Cazeneuve ; Donner, M. Ballard ; Wotan, M. Challet ; Fricka, Mlle Quirin ; Woglinde, Mlle Eléonore Blanc ; Welande, Mme de Runa ; Flohslide, Mlle Louise Planès.

Concerts Lamoureux (2 h. 1/2).

Ouverture de *la Flûte enchantée* (Mozart). — Symphonie pathétique, 2^e audition (Tchaïkovski). — Concerto pour piano, n° 1 (Liszt), avec soli et chœurs ; Final, Adagio lamentoso. — Concerto en mi bémol, pour piano (Liszt), exécuté par M. Harold Bauer. — *Le Châsser maudit*, poème symphonique (César Franck), 1^{re} audition aux Concerts Lamoureux. — *Tristan et Ysolt* (Wagner), 2^e audition. — *La Mort d'Ysolt*. — Introduction du 3^e acte de *Lohengrin* (Wagner). — L'orchestre sera, exceptionnellement, et pour la dernière fois, dirigé par M. Charles Lamoureux.

Mardi dernier, chez Pleyel, très remarquable reprise des séances de musique de chambre de l'éminent violoniste Ed. Naudaud. Le programme, consacré à la mémoire de Brahms, débutait par le 3^e Quatuor à cordes superbement joué par les quatuoristes Naudaud, Gibier, Trombetta et Gros-Saint-Ange. La Sonate en sol, piano-violon, a été interprétée avec une grande recherche de finesse et un style irréprochable par Mme G. Hainl et M. Naudaud. Très gros succès et plusieurs bis pour les Valseuses chantées par Mlle Slatto, Truck, MM. Demaury, Ruhlert, sous l'habile direction de M. G. Marty. Pour clore cette belle première séance, le Quatuor, piano et cordes.

Petite manifestation des plus flatteuses, hier, au syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, en l'honneur de M. Henri Maréchal, nommé récemment chevalier de la Légion d'honneur. Devant tous les membres des diverses Commissions de la Société, et l'administration représentée par M. Victor Souchon, agent général, le président M. Octave Pradès a remis à M. Henri Maréchal une croix en diamant.

Très touché, M. Henri Maréchal a exprimé à ses collègues sa vive reconnaissance, et les a assurés de son entier dévouement aux intérêts de la Société.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, le concours aux prix en espèces ouvert par le Casino de Paris entre tous les fabricants, à l'effet de choisir les meilleurs jouets pour les bals d'enfants de la mi-carême. La direction nous prie de rappeler que le dernier délai pour déposer les échantillons au Casino de Paris expiré le 1^{er} février.

Outre *Comme sur des roulettes*, la revue de M. Oudot et de Gorsse ; outre les chansons animées de Doquois, H. Delorme, Peter Carin et Trébla, mises en musique par G. Charbon et R. Lescas, une des plus vives attractions de la Roulotte en ce moment est assurément la chanson de Jacques Ferry sur Emile Zola. Cette chanson n'emprunte rien d'irritant à une actualité dangereuse. Elle vaut par l'esprit seulement et par l'abondance du trait. C'est un gros succès.

La direction du Grand-Guignol ne s'endort pas sur ses lauriers et se préoccupe, au contraire, de donner toujours du nouveau.

Dans quelques jours le *Billet de logement*, une pochade militaire, congruente à la *Voie du peuple*, la nouvelle pièce en cours de représentations dans laquelle se fait applaudir chaque soir la spirituelle Ellen André. Puis ensuite viendront une comédie inédite de Courteline, et enfin *Boule de suif* qui remplacera *Mademoiselle Fifi* dont deux cents représentations consécutives n'ont pas épuisé le succès.

Ce matin, à 9 heures, l'Institut libre de musique et de déclamation, dirigé par M. Emile Boussagol, donnera une audition de ses élèves au théâtre de la galerie Vivienne.

Depuis quelques jours Mlle Masson Muller remplace Mlle Mary Hett dans le rôle de la comédienne de *la Butte*, la revue du Moulin-Rouge.

A. Mercklein.

PETITES NOUVELLES

Aujourd'hui, par extraordinaire, à Parisiana, matinée populaire avec prix d'entrée unique de un franc.

— Chambre complète tous les soirs à la Boite à musique, où se donne *Venez en ombre*, revue très amusante de Charpentier et Albert Frank ; dans la soirée, on applaudira les *Saisons*, d'Auguste Germain, qui accompagnent la musique de Francis Thomé ; la fantaisie de Mévisto aîné et de Masson, la grâce de Laurence Deschamps et les remarquables duos de Frey.

LA VIE ARTISTIQUE

AU CERCLE VOLNEY

Le Cercle artistique et littéraire ne nous avait pas donné depuis longtemps une exposition de l'importance et de l'intérêt de celle-ci.

Je ne saurais dire avec précision à quoi cela tient : peut-être au désir maintes fois formulé par la critique de voir ces expositions de Cercles se renouveler un peu, de cesser d'être une exhibition indifférente de « cartes de visite » hâtives.

Si c'était la cause du rajeunissement que nous avons constaté hier, il faudrait donc admettre que la critique servirait, parfois, à quelque chose.

Quoi qu'il en soit, si certains exposants ne se sont pas absolument renouvelés, le Cercle, lui, a fait beau nouveau quant à sa galerie, et aussi quant à l'aspect général, à l'ambiance, comme on dit dans

le jargon d'à présent. La salle principale s'est augmentée d'une petite galerie latérale, excellente de proportions et de lumière. Le palier est d'aménagement plus libre, de même que la petite salle à laquelle il aboutissait et qui devient une sorte de petite pièce d'attente assez propre à recevoir des objets d'art, puisque l'objet d'art, lui aussi, fait son apparition dans ces « Petits Salons », après avoir conquis droit de cité dans les grands.

Bref, l'aspect général est gai, spacieux, lumineux. On souhaiterait que le Cercle ne se bornât pas à ses deux ou trois expositions annuelles et de contemporains. Pourquoi n'organiserait-il pas des expositions rétrospectives, par exemple, d'un ou plusieurs maîtres, de ce siècle ou des siècles passés ? Et encore des expositions qui intéresseraient le public parisien, la femme ? Il est certain que ni les conseils, ni les éléments ne lui manqueraient s'il voulait en prendre l'initiative, et elle lui ferait beaucoup d'honneur.

Cela noté et ceci suggéré, mentionnons comme de coutume les envois les plus dignes d'attention.

Ce sont, forcément, dans une exposition comme celle-ci, les portraits qui attirent toujours le plus les visiteurs. Il en est ici de fort intéressants.

Un de ceux qui exciteront la curiosité sera sans contredit celui de Coquelin cadet, dans le feu de l'étude d'un rôle comique : M. Jean Veber a surpris l'artiste à sa table de travail, tenant sa brochure et faisant de grands gestes. Cela est vivant, amusant, naturel, avec un air d'intimité qui ne trompe pas. Voilà, à notre avis, comment la peinture moderne devrait comprendre et traiter le portrait : le modèle, tel qu'il est dans la vie ; la peinture, modeste de dimensions, l'entourage, celui qui laissera le mieux le souvenir des goûts et des occupations du portraituré.

Et, puisque nous parlons de ces questions, pourquoi ne passerions-nous pas un instant à la sculpture et ne signalerions-nous pas tout de suite l'excellente statuette que M. Ascoli a faite d'après M. Georges Berr dans le rôle de Gringoire ? C'est la statuette en pied, ni trop nue, ni trop grande, où tout est étudié, expression et costume. Ce « portrait sculpté » est d'une souple exécution, d'une présentation pleine de goût et d'esprit et qui ne sent point l'Ecole. N'est-ce pas là vraiment la formule qui convient au portrait destiné à figurer dans nos intérieurs, à être transmis sans encombre à d'autres générations. En somme, c'est la tradition des « imagiers » français. Et à la place de M. Ascoli, j'aurais été jusqu'à peindre franchement cette fine image. Quoi qu'il en soit, l'envoi valait la peine d'être spécialement signalé.

Plus d'un autre portrait est à noter. M. Benjamin-Constant en expose deux : un d'homme à barbe blanche, qui est d'une sévère tenue, quoique par rapport au corps et au fond la tête semble s'y détacher un peu trop en valeur. J'objecterai encore que peut-être ce portrait est-il, comme certains autres du même peintre, un peu trop *patiné* à la façon des tableaux de musée. Ceci n'est qu'une crainte exprimée pour la conservation de la peinture elle-même, car le temps risque de l'assombrir. En tous cas, je crois que le public préférera à ce portrait, d'ailleurs remarquable, le portrait de femme, qui est riche, alerte et de bonne humeur.

Un petit portrait de M. Anatole France, par M. L.-E. Fournier, est de construction correcte et d'allure sage. Un de jeune escrimeur, par M. Gustave Courtois, est non moins correct, mais d'une facture un peu trop jolie et qui conviendrait, et au delà, à un portrait de femme.

Est-ce un portrait, cette figure gaie que M. Rixens expose sous le titre de *Surprise* ? Cela me paraît ressembler fort, bien que d'un dessin un peu remuant, à une jeune et jolie actrice des Variétés. De toute façon, c'est un gentil morceau, et le portrait en pied que montre le même artiste est bien traité sous le rapport du costume, des dentelles, etc.

Il faut encore citer un portrait de femme en toilette blanche, dans un jardin, par M. Jules Cayron ; c'est une page très franche et très délicate à la fois, et dont le sentiment est très bien étudié. Puis un charmant portrait de jeune femme aux cheveux noirs crespelés, par M. Lauth.

Enfin, après avoir noté la distinction et la simplicité du petit portrait de la violoniste Mlle Charlotte Vernès, par M. Machard, nous mentionnerons les effigies diverses signées de MM. Karl Cartier, Chana leilles, Raphaël Collin, etc.

Il y a moins de « tableaux » proprement dits que de « têtes d'étude » et de prétextes divers à costumeries. M. Bougreau expose un « tableau » de deux jeunes filles à la fontaine, puis une tête, une étude qu'il intitule *la Tragédie*, et qui est d'une simplicité et d'une sobriété assez rares dans son œuvre. M. Jules Lefebvre, sous le nom de *Jeanne la Rieuse*, envoie une de ces têtes de profil, prétexte à recherches de tons, de cheveux, d'harmonies de costume. M. Tony Robert-Flcury, sous le titre *Le Livre*, montre une petite liseuse non dépourvue de finesse dans le mouvement. Plus rudes, plus réalistes sont les types d'Asile que réunit dans un même cadre M. Taltreign.

De M. Jean Veber, « déjà nommé », une amusante fantaisie d'une princesse de conte de fées, dansant dans un jardin tout constellé de géraniums, au son de la musique de deux gnomes bizarres. *Un Deuil* ; c'est une petite Alsacienne de M. Zwiler, à la façon de M. Henner. *Paysanne alsacienne*, c'est une vigoureuse et pénétrante étude de M. Henner où le type de la race est étudié, affirmé, d'une façon à la fois forte et subtile. *Etude*, tout simplement, c'est une sorte d'Oulad-Nail, peinte avec beaucoup d'adresse et de diable au corps par M. R. Barbin. Enfin, le *Passer* et *l'Aumône*, de M. Cadet, sont deux petits tableaux d'un sentiment très moderne ; et on rappellera l'esquisse du grand plafond de M. Maignan pour la Chambre de commerce de Saint-Etienne.

Parmi les paysages, de beaucoup les plus nombreux, il est assez malaisé de faire un choix. Essayons toutefois. D'abord les beaux paysages tristes de M. Albert Gosselin et de M. Adrien Demont. Les deux toiles de ce dernier, *Pauvres maisons* et *Entrée de Wissant*, sont d'une excellente simplicité.

M. de Dramard a exposé une *Vue du château de Coucy* traitée avec une heureuse vigueur ; M. Barau, un paysage rustique avec un bonhomme qui taille sa raie ; M. Gaston Guignard, une petite

bergerie très grasse et un effet de nuit à la fois mystérieux et vigoureux ; M. Demoye et M. Dameron, de bons paysages dans leur genre habituel ; M. Foreau, deux études d'une assez curieuse recherche de couleur ; M. Iwill, un paysage de novembre et un paysage d'avril ; M. Legout-Gérard, une petite étude de marché breton galement tachée ; M. Lévis, une petite vue du Vésuve assez harmonieuse ; M. Saint-Germier, une mélancolique entrée de village italien ; M. Weeks, enfin, une rue de Bombay, animée et papillonnante.

Après avoir parlé du « Georges Berr » de M. Ascoli, il nous reste à citer, à la sculpture, une petite fantaisie un peu mièvre de M. Alfred Boucher, mais non dépourvue de joliesse ; une réduction de la *Sirène*, le groupe bien connu de M. Puech, qui devient, à cette opération, un tautin « biscuit de Sèvres » ; des vases et des objets divers en orfèvrerie de M. Chalon et des grès de M. Savine (vous voyez, voilà l'objet d'art naturalisé) ; un buste de femme de M. Stanislas Lami, charmant, et d'un joli mouvement ; enfin un autre buste de femme, non sans caractère, par M. Guilbert.

Sur le palier, on a disposé une œuvre des plus intéressantes de M. Luc-Olivier Merson : les esquisses pour la décoration de l'escalier des fêtes à l'Hôtel de Ville. C'est un ensemble des plus ingénieux ; d'ailleurs, cette éphémère semble faire pléonasme avec le nom même de M. Merson. C'est évidemment un art enfanté par Baudry, mais il est raffiné, s'il est un peu délicat, et plein de goût, s'il n'est pas nécessairement vigoureux, mais complet tel qu'il est.

On voit que, cette année, le Cercle Volney vaut une assez longue visite.

Arsène Alexandre.

L'abondance des matières nous force à retarder la REVUE BIBLIOGRAPHIQUE, de notre collaborateur Philippe Gillo.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR NICE

(Par dépêche)

Nous jouissons ici, en ce moment, d'une saison exceptionnelle. Le soleil brille d'un éclat que nous ne lui connaissions pas depuis dix ans. Les gens qui arrivent de Paris, fuyant les brouillards de la Seine, éprouvent une joie inexprimable. C'est du délire et, comme ils en font part généralement à leurs amis et connaissances, chaque train qui vient nous amène un monde fou. L'hippodrome du Var, dont la piste ressemble à un gazon anglais, est aussi animé à l'heure de l'entraînement qu'à l'heure des courses. Joignez à cela un sport d'un intérêt soutenu et vous conviendrez que nous sommes vraiment heureux sur la côte d'Azur. Les outsiders sont triomphants depuis le commencement de la réunion. Pour la troisième journée on peut voir, dans le prix du Prince de Monaco : Gingembre II et Handicap ; dans le prix de Bône : Ramier et Rectitude ; dans le prix du Conseil général : l'ancêtre et Dunkerque II.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Quarante-neuf tireurs ont pris part au prix des Palmiers. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Oliva et Brisco (20/20), M. Henry (19/20), troisième.

La poule au double a été gagnée par M. Galfous.

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

Ballottage du 19 janvier 1898 à l'Automobile-Club de France. Ont été reçus :

MM. Louis Durat, Léon Petit, docteur en médecine ; Henri Pieper fils, baron Kirgen de Planta, général commandant à Vincennes ; prince Roland Bonaparte, Gustave Gissien, Jules Roland, Alfred Riguelle, Nicolas Xantho, Gil-linek.

Le nombre des membres, à ce jour, est de 1,455.

M. le comte Van der Traeten-Ponthoz, président de l'Automobile-Club belge, est nommé membre d'honneur de l'A. C. F.

Une médaille de vermeil est donnée à M. Pierre Giffard pour le concours donné par lui à l'Automobilisme.

L'organisation de l'Exposition a été confiée à MM. Berlier, directeur général ; Rives, directeur du service des constructions et installations ; Balif, contrôleur financier ; Thévin et Houry, commissaires délégués et chargés des rapports avec les exposants.

Enfin, l'Automobile-Club de France prendra en mains la cause de M. Fisson, qui vient d'être condamné, par le Tribunal de Dieppe, pour un accident de voiture dont il n'est pas plus sûr que cela qu'il soit le véritable coupable.

Paul Moynan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Un match à motocycle vient d'être conclu entre Bardin et Fournier sur le parcours de Paris à Rambouillet et retour. Le départ en sera donné dimanche prochain, à neuf heures du matin.

Beaucoup de monde, chaque jour, au magasin de la Main Patriote, 74, avenue de la Grande-Armée. On y admire les voitures éclairées à deux et trois places, dont la marche est si facile et la fabrication si soignée.

Vélocipédie. — Ce soir, conférence du Touring-Club, à la salle de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à 8 heures 1/